

ARCHITECTURE

Joe Bitar fait passer efficacement « 4b Architects » à l'international

Financière, économique et politique... la crise est devenue le maître mot au Liban, et l'architecture en fait elle aussi les frais. Certains constructeurs résistent et trouvent leur bouffée d'oxygène à l'étranger.



Joe Bitar : « L'analyse du site et de son environnement est le socle de chaque projet. »

May MAKAREM

Depuis 2011, Joe Bitar est à la tête du bureau 4b Architects et de sa succursale à Larnaca qu'il dynamise avec son père Saïd Bitar et sa sœur Raya Bitar. Leurs projets d'architecture, d'ingénierie et d'urbanisme sont réalisés au Liban, mais également en Afrique, en Asie centrale et dans les pays du Golfe. « Nous essayons de concevoir une architecture juste, simple et intemporelle en adéquation avec les besoins du client, mais aussi avec le contexte. L'analyse du site et de son environnement, de ses qualités et de ses contraintes génère nos intentions, et c'est le socle de chaque projet », indique Joe Bitar. Une logique qui se heurte souvent à la mentalité de certains clients désireux d'avoir un maximum de mètres carrés vendables. « Essayer de leur transmettre des notions environnementales, énergétiques ou autres est un combat pénible », dit-il. Pour lui, l'enjeu-clé du XXI^e siècle consiste à concevoir des bâtiments avec des matériaux écologiques s'intégrant dans leur environnement et à l'empreinte énergétique réduite. Et c'est précisément ce que propose l'École d'architecture de l'Université Saint-Joseph qu'il a fondée, en 2019, sur le campus de Mar Roukoz. Les nouvelles technologies, le développement durable, l'interdisciplinarité, la construction en relation avec la ville et l'environnement et la pratique du métier s'affirment comme les piliers de la formation.

Pour Haïti, une tour de contrôle aérien

Si, avant la crise multidimensionnelle qui ravage le Liban depuis 2019, l'équipe de l'agence regroupait une trentaine d'ingénieurs et d'architectes, elle n'en compte plus aujourd'hui qu'une dizaine. Au Liban, les commandes sont au ralenti,

tandis qu'à l'international, les grands chantiers vont bon train. Parmi eux, la tour de contrôle aérien à Haïti, dont les premiers bétons ont été coulés la semaine dernière. Étudié par 4b Architects, l'édifice, qui comporte une vigie, couronnera l'aérogare de Port-au-Prince à Haïti. Réalisé par le groupe français Vinci et ADP (Aéroports de Paris), ce centre névralgique et œil de l'aéroport se dressera sur 32 mètres de haut, avec une surface totale de 3 000 m². La structure sera connectée par une passerelle à un bloc technique et un centre de données de 2 000 m² dédiés aux équipes de gestion du trafic aérien. Son enveloppe sera composée de bardage métallique avec des brise-soleil.

Un centre de conférences éclot dans le désert

En Arabie saoudite, à Najran, capitale de la province de Najran, au sud-ouest du pays, à la frontière avec le Yémen, le chantier du centre de conférences de l'Université de Najran est en phase finale. Situé sur le campus, le projet en béton blanc préfabriqué s'étend sur 20 000 m² et comprend une salle de conférences principale de 2 500 places réparties sur trois niveaux ; deux auditoriums de 600 places chacun ; un espace VIP avec un salon de réception et une salle de restauration, ainsi que des bureaux administratifs. S'inscrivant dans la continuité du cercle formé par le campus, la construction émerge en forme de dune en hommage au désert environnant. Et comme la demande était de concevoir le projet dans une architecture en relation avec les bâtiments universitaires rythmés d'ouvertures carrées, l'architecte a réinterprété et dessiné ces ouvertures en les disposant sur sa façade de manière abstraite. « La conception visait à aller au-delà de la demande du client pour correspondre

au revêtement en béton et aux ouvertures carrées du style architectural existant sur le campus », souligne Joe Bitar, affirmant que « la volumétrie a été inspirée par les dunes du désert de Najran, et le design des façades a été conçu pour être une réinterprétation pixelisée des merveilleux paysages du désert de Najran ».

Le terminal de Mossoul a loupé sa face iconique

Par ailleurs, le groupe français Vinci a chargé 4b Architects de la conception du terminal passager de l'aéroport de Mossoul sur une pente de la vallée du Tigre. Un projet de 6 000 m² destiné à l'accueil de 550 000 passagers par an. « Enraciné dans son contexte, le terminal s'inspire à la fois de la tradition architecturale irakienne et du paysage du Tigre tout en offrant à la ville, par sa pureté géométrique et sa subtile complexité, une image iconique intemporelle », explique Joe Bitar. Côté vallée du Tigre, il développe une architecture « douce » respectueuse du paysage et une volumétrie adaptée qui vient s'inscrire dans les courbes de niveau du terrain. Quant à la façade donnant sur la ville, elle est nettement marquée par un dialogue entre l'architecture traditionnelle, comme les « muqarnas » (motifs ornementaux de l'architecture islamique) et les palmeraies de la région. Ces éléments ont été traduits par 18 arches qui soulignent la culture irakienne, et arabe par extension. « Mais dans une écriture moderne avec des angles modulaires dynamiques », relève le concepteur, qui précise que les façades sont élaborées « comme une séquence complexe et complémentaire d'éléments tridimensionnels unifiés basés sur une réinterprétation en origami du système d'assemblage des muqarnas. Ces modules sont créés à partir d'une série de facettes triangulées qui



La tour de contrôle de l'aéroport de Port-au-Prince à Haïti accuse 32 mètres de haut.

s'imbriquent et se déploient selon une logique formelle et structurelle claire, offrant une borne singulière et contemporaine. Le revêtement, initialement pensé en GRC (béton renforcé de fibres de verre), a finalement été réalisé en feuilles de métal mates pliées, plus légères et faciles à installer sur place. Malheureusement, les plans dorment dans le tiroir. Le groupe Vinci et Joe Bitar ont appris, il y a un mois, qu'un groupe turc a finalement remporté le projet.

Une nouvelle forteresse à Achgabat ?

Décidément présente sur de nombreux fronts, l'agence 4b Architects a été chargée par le président du Turkménistan Gurbanguly Berdimuhamedow de développer un projet de palais de congrès de classe mondiale visant à accueillir des événements marquants. L'édifice sera construit dans la capitale Achgabat, sur le sommet d'une colline faisant face à la forteresse de Nisa, ancienne capitale de l'Empire parthe (milieu du III^e siècle av. J.-C. jusqu'au III^e siècle de notre ère) et site du patrimoine mondial. Telle une nouvelle citadelle, le projet, prévu sur une surface de 96 000 m², est constitué de plusieurs édifices, à savoir un hôtel 7 étoiles, le Nisa Palace Hotel, comportant 165 chambres et 14 suites présidentielles, dont une de 800 m² affectée au chef de l'État turkmène. Les clients pourront profiter d'une gamme de services, dont cinq restaurants, deux piscines, un spa et des espaces sportifs.

Les lieux sont dotés d'un prestigieux centre de congrès destiné à accueillir des délégations de haut niveau, d'une salle de conférences modulable de 1 000 places et d'une salle de banquet. Le bâtiment comprend également une pièce de grandes dimensions pour les conférences de presse et 12 autres pour des réunions. Pour cet ensemble imposant, « le président turkmène voulait une architecture

parthe », raconte Joe Bitar. Transposant dans la matière les souhaits et les rêves de son client, l'architecte s'est penché sur une œuvre Art déco en intégrant des éléments qui s'inspirent de l'architecture parthe ». Entre-temps, Gurbanguly Berdimuhamedow, le commanditaire du projet, a pris sa retraite, transmettant le pouvoir à son fils Serdar Berdimuhamedow en mars 2022. Et le pays ayant fermé ses frontières à cause du Covid-19 jusqu'en septembre 2022, le projet a été tenu en suspens. On ignore encore s'il sera relancé ou oublié par le nouveau président.

De Mar Roukos à Harissa

Au Liban, deux projets qui ont pourtant obtenu un permis de construction sont mis en veilleuse en raison de la crise économique : une

résidence d'étudiants commanditée par l'École supérieure d'ingénieurs de Beyrouth (ESIB) à Mar Roukoz ; et l'extension de la place Jean-Paul II sur le parvis de Notre-Dame de Harissa avec des parkings souterrains sur quatre niveaux. Il ne s'agit pas de la première intervention de l'agence 4b Architects à Harissa. En 2010, les travaux bâclés de l'ancien entrepreneur chargé des travaux avaient mis en péril la solidité de la basilique dont la structure bougeait. Appelée au secours, l'agence 4b Architects avait dû reconstruire la basilique exactement comme l'a voulu Pierre el-Khoury. Une opération au cours de laquelle il avait fallu démonter morceau par morceau le vieux béton pour le remplacer intégralement par un autre à haute performance.

Bio express

Joe Bitar est diplômé en 1999 de l'École d'architecture Saint-Luc - Bruxelles, où l'un de ses projets d'étudiant a été primé à Europan 4. Il est également titulaire d'un DEA paysage & projet urbain de l'École supérieure d'architecture de Lille (France) en 2000 et d'un master en management de l'École spéciale des travaux publics (ESTP - Paris) en 2001. Il a débuté sa carrière dans l'un des plus grands cabinets d'architecture belges, Assar, avant de rejoindre le siège social d'Oger International à Paris, en 2001, en tant que designer principal pour des projets de grande envergure, comme le siège de la Sécurité nationale à Riyad, le Ritz Carlton Hotel, le centre de conférences à Djeddah ou encore l'Université des sciences et technologies du

roi Abdallah - KAUST à Thuwal, Arabie saoudite. De 2009 à 2011, Joe Bitar est chargé de fonder Oger International Beyrouth. En 2019, il crée l'École d'architecture de l'Université Saint-Joseph (ECAR), dont il devient le directeur et professeur associé jusqu'en 2022. Joe Bitar a rejoint en 2011 l'agence 4b Architects, fondée par Saïd Bitar (qui a à son actif la tour Rizk et le campanile de la cathédrale Saint-Georges des karonites entre autres). En tant qu'associé directeur de 4b Architects, il s'est concentré sur des projets internationaux. S'appuyant sur son approche collaborative du design, son travail couvre divers projets dans différentes régions du monde, pour ne citer que l'Université Princess Noura de Riyad, l'Eko Hotel Tower 2 à Lagos et le plan « Lumière de la ville de Beyrouth ».



Le terminal de l'aéroport de Mossoul, un projet pour 550 000 passagers par an qui s'étale sur 6 000 m².



Le projet de palais de congrès à Achgabat, la nuit, érigé pour accueillir des événements marquants. Photos DR